

petithéâtre Sion

Dossier de presse

La Musica Deuxième (nouvelle production)

de Marguerite Duras
mise en scène de Jean-François Amiguet
avec Françoise Gugger et Jean-Luc Borgeat
Piano : André Vouilloz
Assistant : Michaël Abbet

Du vendredi 4 au dimanche 20 novembre 05
Au Petithéâtre, Rue du Vieux-Collège 9, à Sion

Sommaire

- | | |
|--|------|
| 1) Communiqué de presse | p. 3 |
| 2) Entretien avec Jean-François Amiguet | p. 4 |
| 3) Quelques mots sur Marguerite Duras, par Pierre-Alain Putallaz | p. 5 |
| 4) Le point de vue des comédiens | p. 6 |
| 5) Informations pratiques | p. 7 |
| 6) photographies | p. 8 |

petithéâtre
Sion Rue du Vieux-Colège 9

La Musica Deuxième
Théâtre
Création

Du vendredi 4 au dimanche 20 novembre 05

De Marguerite Duras
Mise en scène de Jean-François Amiguet
Avec Dominique Gogger et Jean-Luc Bergant
Romy, André, Youlou, You off, Barbara, Tanya
Lumière: José-Manuel Ruiz
Assistant: Michèle Albert

www.petiththeatre.ch

Centre de soutien à l'art
Sion
MUSIQUE
Sion
Sion
Sion

1) Communiqué de presse

Le cinéaste Jean-François Amiguet met en scène, en ce mois de novembre, Françoise Gugger, Jean-Luc Borgeat et André Vouilloz dans La Musica Deuxième de Marguerite Duras au Petithéâtre de Sion.

« Ce sont des gens qui divorcent, qui ont habité Évreux au début de leur mariage, qui s'y retrouvent le jour où leur divorce est prononcé. Je les ferais parler des heures et des heures. Dans la première partie de la nuit, leur ton est celui de la comédie, de la dispute. Dans la deuxième partie de la nuit, non, ils sont revenus à cet état intégral de l'amour désespéré, voix brisées du deuxième acte, défaites par la fatigue, ils sont toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. » C'est ainsi que Marguerite Duras (*L'Amant, Hiroshima mon amour*), résume sa *Musica Deuxième*. Vingt ans après la publication de *La Musica*, l'auteur mène la pièce jusqu'à son achèvement : c'est *La Musica Deuxième*. Un texte simple, percutant, universel.

Le cinéaste Jean-François Amiguet (*Au Sud des nuages*), pour une première expérience théâtrale, livre une mise en scène au parti pris exigeant, puisque il transpose sur scène des techniques cinématographiques, comme la dissolution de la voix et de l'image des acteurs en jeu : « Ce désir-là m'est venu du souvenir d'un film de Marguerite Duras, *Son Nom de Venise dans Calcutta désert*, où l'auteur reprenait l'entier de la bande-son d'*India song*, son précédent film, pour la placer sur des images totalement différentes. Marguerite Duras jetait volontiers des passerelles entre des genres différents, en l'occurrence le théâtre et le cinéma », explique le cinéaste de Villaz.

Un spectacle original et très visuel à découvrir au Petithéâtre de Sion du 4 au 20 novembre prochains.

La Musica Deuxième de Marguerite Duras, mise en scène de Jean-François Amiguet, avec Françoise Gugger, Jean-Luc Borgeat et André Vouilloz, lumière de José-Manuel Ruiz, au Petithéâtre, rue du Vieux-Collège 9, à Sion. Du 4 au 20 novembre 2005, jeudi à 19 h., vendredi et samedi à 20 h. 30, dimanche à 17 h. Réservations : 027 323 45 69, www.petitheatre.ch.

2) Entretien avec Jean-François Amiguet

De la toile à la scène

Le cinéaste Jean-François Amiguet met en scène, en ce mois de novembre, Françoise Gugger, Jean-Luc Borgeat et André Vouilloz dans La Musica Deuxième de Marguerite Duras au Petithéâtre de Sion. Rencontre.

Jean-François Amiguet, le public connaît votre travail de cinéaste, notamment votre dernier long-métrage *Au Sud des nuages*. Quelle motivation vous pousse à vous frotter au travail de mise en scène théâtrale pour la première fois ?

J.-F. Amiguet : Si j'ai fait du cinéma dès l'âge de vingt ans, le théâtre n'y est pas pour rien ! En effet, j'ai accédé à la fiction par des œuvres d'Harold Pinter et de Marguerite Duras, écrites pour la scène. Ce qui me fascinait chez ces deux auteurs, c'était ces fameux petits décalages qui « racontent » tellement bien les sous-entendus et les malentendus de l'existence.

Maintenant, du point de vue de mon travail, j'ai pu m'apercevoir dès le premier jour que ce que j'ai appris ces dernières années au cinéma allait très directement influencer ma façon de mettre en scène *La Musica Deuxième*.

En quoi votre mise en scène est-elle particulière ?

J.-F. Amiguet : Dans cette mise en scène avec Françoise Gugger, Jean-Luc Borgeat et André Vouilloz, j'ai pris quelques libertés, je crois, avec la convention théâtrale. Et ce, spécialement dans la deuxième partie de la pièce - d'ailleurs écrite vingt ans plus tard par l'auteur ! - où j'ai proposé de séparer ce qui relève de « l'image » (les acteurs sur scène) et du « son » (la voix de ces mêmes acteurs, enregistrée au préalable). Ce désir-là m'est venu du souvenir d'un film de Marguerite Duras, *Son Nom de Venise dans Calcutta désert*, où l'auteur reprenait l'entier de la bande-son d'*India song*, son précédent film, pour la placer sur des images totalement différentes. Marguerite Duras jetait volontiers des passerelles entre des genres différents, en l'occurrence le théâtre et le cinéma.

Qu'est-ce qui vous frappe dans le travail théâtral ?

J.-F. Amiguet : Parfois, sur un plateau de cinéma, on a le sentiment de réaliser le « brouillon » du film qu'on voudrait faire, faute de temps. Au théâtre, c'est une évidence, on peut mettre le paquet sur le travail avec l'acteur, on peut prendre des risques, sortir des rails. C'est un véritable sentiment de liberté.

Ce projet a-t-il une dimension affective à vos yeux ?

J.-F. Amiguet : Cela peut paraître immodeste, car l'écriture de Duras est d'une beauté incomparable, mais j'ai l'impression, avec la mise en scène de *La Musica Deuxième*, de replonger dans l'univers de ma trilogie sur les incertitudes du cœur : *Alexandre, La Méridienne, L'Ecrivain public*. J'ai le sentiment de revenir à mes premières amours...

Propos recueillis par Bastien Fournier
Scènes magazine n° 181/novembre 2005, p. 27

3) Quelques mots sur Marguerite Duras

Française née en Indochine, Marguerite Donnadiou (1914-1996), alias Duras, a connu une existence qui ne lui a pas épargné les blessures morales, lesquelles l'ont conduite sur les pentes d'un alcoolisme destructeur, mais aussi sur les voies de l'art salvateur. Femme de son temps, elle a revendiqué sa liberté d'être et de penser: après avoir milité dans la Résistance lors de la seconde Guerre mondiale, elle est entrée au Parti communiste français qui l'a finalement exclue de ses rangs, parce qu'il lui était impossible de se fondre dans le moule stalinien; elle a lutté pour l'indépendance des colonies françaises, pour l'émancipation des femmes – sans toutefois être membre du Mouvement de libération de la femme –, ainsi que pour une société plus juste et plus fraternelle.

S'inspirant peu ou prou de situations et d'événements autobiographiques, elle a notamment publié des récits, des romans, des pièces de théâtre et a réalisé plusieurs films. Pour le grand public, elle est avant tout l'auteur du scénario d'*Hiroshima, mon amour*, film réalisé par Alain Resnais, et du roman *L'Amant*, qui a obtenu le Prix Goncourt en 1984. Mais se limiter à ces deux créations serait fort réducteur. En effet, Marguerite Duras a exploré des voies nouvelles, en toute liberté, refusant d'être cataloguée dans un courant artistique quelconque. Nombre de ses œuvres peuvent apparaître, au premier abord, quelque peu difficiles d'accès: refus du héros et de l'intrigue traditionnels; refus de la psychologie des personnages expliquée et commentée par l'auteur; grande importance accordée au temps qui peut être révélateur d'un ennui profond, d'attentes inavouées ou signe de la lente maturation des sentiments amoureux; rôle capital de l'implicite dans des dialogues d'apparence souvent banals; etc. Entrer dans l'univers de cette femme exige le plus souvent un effort intellectuel certain qui, si l'on y consent, devient jouissance. Quoi de plus gratifiant, en effet, que de tenir son intelligence en éveil et de pouvoir donner sens à une œuvre, alors même que l'on n'est pas un spécialiste de la critique littéraire et artistique.

Pierre-Alain Putallaz

4) Le point de vue des comédiens

La Musica Deuxième...La Musique...Vous la connaissez, n'est-ce pas? Bien sûr que vous la connaissez, la Musique....Celle d'une femme, d'un homme, de Michel, d'Anne-Marie, de vous, de moi... celle de ceux qui se rencontrent, se flairent et se mélangent pour des éclats de rire, des larmes, des abîmes de doutes, des secrets qu'aucun Amour ne parvient à découvrir... Cette Musique, elle appartient tellement à tout le monde qu'elle en devient universelle à travers l'écriture simple, percutante, drôle, ravageuse de Marguerite Duras. Finalement, dit un philosophe, la fidélité c'est-ce qu'on ne pourra jamais voler à un couple c'est-à-dire ses vallées de larmes et ses éclats de rire. Le texte de Duras rebondit à plein cœur sur celui d'une autre femme, poète, chanteuse quand elle écrit : « J'ai peur mais j'avance quand même car j'aime » et elle conclut : « Il y a si peu de temps entre vivre et mourir qu'il faudrait bien pourtant s'arrêter de courir ». Immense Musique...Immense Barbara.

Jean-Luc Borgeat

Ils sont là, tous les deux, raides, perdus, au soir du jugement de leur divorce. Retour sur les lieux de leur amour, rencontre désirée, redoutée, rendez-vous qu'ils se sont donné sans avoir à le dire...

Les phrases lisses se déroulent lentement, se perdent dans les silences. Et sur ce silence qui fait écran à la douleur, se projette le film de leur histoire, comme s'ils tentaient une dernière fois de saisir l'autre à bras le corps pour lui arracher le pourquoi du désastre de leur amour.

Aujourd'hui la passion est là, intacte, immense et désespérément impossible.

Ici et là, une phrase ou un geste, comme un cri, transperce la politesse des mots et nous percute, au plus intime de nos peurs.

Des mots simples, ténus, fragiles comme l'écume de la vague, avec l'exigence magnifique de ne raconter que l'instant présent, parce qu'il contient tout ce qui l'a précédé.

Derrière les corps tendus, distants, Marguerite Duras laisse émerger leurs doubles qui s'étreignent désespérément avant de se séparer.

Jouer Duras c'est comme réinventer l'homme, c'est, pour le comédien, le défi magnifique et effrayant de montrer la surface des choses et de dévoiler au même instant la profondeur secrète de l'être, se montrer à nu et dévoiler ses défenses. Se laisser démasquer jusqu'au bout de l'intimité.

Un chemin qu'elle ouvre vers l'être humain.

Françoise Gugger

5) Informations pratiques

Petithéâtre
Rue du Vieux-Collège 9
CP 2285
1950 Sion

Accès par la Place du Théâtre ou par la rue du Grand-Pont puis la rue des Châteaux.
Parking La Cible à proximité

Le foyer et le bar du Petithéâtre sont ouverts une heure avant chaque représentation, durant les entractes et à la fin du spectacle.

Informations, réservations : 027 323 45 69, par sms 079 707 81 78, par courriel reservation@petitheatre.ch

Prix des places Fr. 25.- / Etud.Chom.AVS Fr. 15.- / avant 12 ans Fr. 10.-

Heure des représentations : jeudi 19h, vendredi et samedi 20h30, dimanche 17h.
Relâche lundi, mardi, mercredi

www.petitheatre.ch

6) Photographies

Des photographies du spectacle se trouvent dans la rubrique « presse » du site internet www.petittheatre.ch